Les dimensions nouvelles des controverses entre énergie et environnement

Jérôme Boutang * et Michel De Lara †

10 janvier 2012

Taxe carbone en 2009, énergie nucléaire versus énergies renouvelables (ENR)...les controverses entre énergie et environnement se multiplient. Lorsque le journal Les Echos titre, dans son édition datée du 4 janvier 2012, *La lourde facture de la sûreté du parc français*, à la suite des conclusions de l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN), il renoue avec un ancien débat sur les différences d'évaluation et de perception des risques entre experts et opinion. Selon l'ASN, il s'agit d'un budget de 10 à 15 milliards d'euros pour être plus *robuste*, alors que pour Greenpeace il s'agit d'*une technologie qui restera dangereuse*. Cependant, au-delà de cette controverse sur les risques de l'énergie, des dimensions nouvelles apparaissent dans le débat médiatique. Ainsi, la taxe carbone s'est vue critiquée pour ses effets redistributifs ; l'énergie nucléaire et les énergies renouvelables sont en compétition pour leurs contributions à l'emploi. La communication sur les sujets énergie-environnement est mise à rude épreuve. L'expertise technique doit certes être mobilisée, mais aussi une expertise de l'ordre de la psychologie sociale afin de désamorcer une opposition médiatique entre risque environnemental et sources d'énergie. Des travaux scientifiques en psychologie de la perception des risques et en économie comportementale peuvent renouveler les dimensions du débat.

Le risque ne se réduit pas à son évaluation technique, telle que mesurée par la probabilité d'un évènement grave, et par l'ampleur de ses conséquences (impacts sur la santé et environnementaux). Bien qu'essentielle pour la rationalité des choix (voir le récent rapport du Centre d'analyse stratégique *Le calcul du risque dans les investissements publics*), il est bien connu que cette dimension technique n'est pas, et de loin, la seule à entrer en compte dans la perception des risques. Parmi ces autres facteurs, nous voulons souligner le rôle très documenté du caractère incontrôlable ou non du risque, et celui moins connu de son caractère immoral ou transgressif [1].

L'énergie nucléaire est percue comme incontrôlable. Les évènements consécutifs à la catastrophe de Fukushima ont montré la difficulté à ramener des réacteurs emballés sous contrôle. 91% des personnes interrogées dans l'enquête de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté du nucléaire (IRSN) adhèrent à la proposition suivante : *si, malgré toutes les précautions, un accident survenait dans une centrale nucléaire, il pourrait avoir des conséquences très graves.* Si cette dimension d'incontrôlabilité est importante, une dimension de transgression est sans doute plus profonde au regard de la perception du risque.

Le tsunami est naturel, l'énergie nucléaire transgresse la nature : voici une grille de lecture des évènements de Fukushima. Si les conséquences du tsunami (bien plus meurtrières) sont bien moins évoquées que celles des explosions des réacteurs ou de la radioactivité qui s'en échappe, c'est parce que le nucléaire marque une transgression de l'ordre naturel, alors que le tsunami, même immense, demeure un évènement naturel. Des hommes en combinaisons blanches "triturent" l'atome pour en extraire de l'énergie : rien de "naturel" là-dedans. Le baromètre 2011, édité par l'IRSN, fait apparaître que les personnes interrogées pensent tout d'abord aux risques de radioactivité et de gestion des déchets, à propos du nucléaire. Cette objection "morale" est forte et, pour ses partisans, elle est difficile à combattre, sauf à opposer le caractère transgressif ou immoral des alternatives énergétiques (atteintes aux paysages pour l'éolien, marées noires, etc.). Pour mieux comprendre la perception des risques des énergies, la dimension morale doit être prise en

*Directeur du Centre Interprofessionnel Technique d'Etudes de la Pollution Atmosphérique, Citepa

†Professeur à l'École des Ponts ParisTech, membre du Conseil économique pour le développement durable

1. Lennart Söberg, *Factors in risk perception*, Risk analysis, 2000

compte, et ce d'autant plus que les travaux indiquent que son impact sur la perception est plus fort que les dimensions techniques et de contrôle.

Le risque ne doit pas masquer les avantages. En effet, négliger de communiquer sur les avantages peut être une conséquence paradoxale d'un débat trop focalisé sur les risques. Le baromètre de l'IRSN nous révèle que, parmi tous les risques possibles, les risques nucléaires ne sont cités que par 8% des personnes interrogées, loin derrière le chômage (44%), ou les bouleversements climatiques (13%). Ce qui éclaire le débat sur l'emploi contre le projet de fermeture de la centrale de Fessenheim.

L'indépendance énergétique est la dimension négligée de la taxe carbone comme du nucléaire. Une étude des discours et des débats sur la taxe carbone, réalisée en 2009 dans le Mastère d'Action Publique de École des Ponts ParisTech [2], a révélé la quasi-absence dans le débat public de l'argument comme quoi accepter une taxe carbone aurait l'avantage de nous conduire progressivement à moins dépendre d'énergies fossiles importées. Pour qui voudrait reprendre ce slogan, nous suggérons la formulation suivante, dont la plus grande efficacité a été prouvée dans d'autres contextes [3] : *écarter une taxe carbone, c'est perdre la possibilité de devenir plus indépendant du marché mondial de l'énergie.* En effet, cette dernière formulation fait jouer un mécanisme psychologique connu sous le nom d'aversion aux pertes [4].

La protection contre les aléas des marchés extérieurs et de la mondialisation, avec ses peurs, est une demande forte dans le contexte de crise actuelle. Protection et indépendance deviennent des éléments importants du débat énergétique. C'est un des axes mis en avant par les promoteurs des énergies renouvelables, sources locales et gratuites (vent, soleil, pluie, géothermie, etc.). Les partisans de l'énergie nucléaire tentent de l'utiliser aussi (à la faiblesse près que l'uranium est importé). L'énergie nucléaire peut revendiquer d'être une énergie stable, à l'opposé des fluctuations du vent et du soleil, jouant ainsi sur un autre versant de la protection. Sans les opposer, la continuité de l'énergie nucléaire pourrait être présentée comme garantissant l'applicabilité d'ENR plus intermittentes au sein d'un réseau intelligent (*smart grid*).

Multiplier les avantages et globaliser les inconvénients est une façon de formatter un message qui a impact positif en terme de conviction. C'est un point que nous avions abordé sous le titre « *Marketer* » *la taxe carbone* dans la revue *Stratégies* en mars 2010. Suite à une analyse reposant sur le *mental accounting* [5], nous proposions un marketing de la taxe carbone qui multiplie ses avantages (climat *et* indépendance énergétique) et qui globalise ses inconvénients dans un paquet plus large (réforme fiscale). En termes de communication, on remplaçait ainsi la polarisation taxe/carbone par celle de réforme/protection.

Un "formattage" rigoureux des messages est possible grâce à un socle académique encore peu exploité dans le champ de l'économie comportementale et de la psychologie sociale des risques. Ainsi, c'est toute la chaîne qui va de l'évaluation des impacts environnementaux et économiques jusqu'à leur communication qui peut reposer sur des bases scientifiques. Les nouveaux enjeux sociétaux de l'environnement et de l'énergie méritent que la communication soit organisée de manière scientifique et stratégique. Énergie et environnement : le débat peut s'organiser sur des dimensions autres que le risque, en mélant des faits objectivés et des perceptions subjectives et morales, et ce sans négliger rigueur et argumentation.

2. Boisson N., Bost S., Charpentier A., Furois T., Poivre P.-A. 2010, *La communication publique sur la "taxe carbone"*, rapport de GAAP du Mastère d'action publique de l'École des Ponts - ParisTech

3. Beth E. Meyerowitz and Shelly Chaiken, *The effect of message framing on breast self-examination attitudes, intentions, and behavior*, Journal of Personality and Social Psychology, 1987

4. Daniel Kahneman and Amos Tversky, *Prospect Theory : An Analysis of Decision under Risk*, Econometrica, 1979

5. Richard Thaler, Mental Accounting and Consumer Choice. Marketing Science, 1985